LE DOUBLE DIVORCE,

OU

LE BIENFAIT DE LA LOI,

COMÉDIE.

LE DOUBLE DIVORCE,

OU

LE BIENFAIT DE LA LOI;

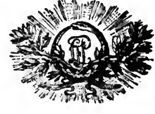
COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS;

Représentée pour la première fois sur le théâtre de l'Egalité, fauxbourg Germain, le 5 Vendemiaire, l'an IIIème. de la République.

PAR FORGEOT.

Prix 30 sols.





A PARIS;
Chez PRAULT, Imprimeur, Quai des Augustins, à l'Immortalité, N°. 44.
L'AN III DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

A LA CITOYENNE
CONTAT.

Cette petite Pièce a été trop bien jouée ; pour ne pas perdre beaucoup à la lecture : je m'en dédommage en vous l'offrant. Cette offre n'est pas brillante, mais l'épitre la plus jolie, ne vaut pas l'expression simple de l'amitié reconnoissante.

PERSONNAGES.

LUCINDE *La Citoyenne* CONTAT.

CÉCILE. *La Citoyenne* LANGE.

DORLIS. *Le Citoyen* BENARD FLEURY.

BELMON. *Le Citoyen* ALBOUI DAZINCOURT.

La Scène est chez Lucinde.

LE BIENFAIT
DE LA LOI,
OU
LE DOUBLE DIVORCE,
COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

LUCINDE, BELMON.

LUCINDE.

Dorlis vient de sortir, Cécile est occupée,
Pour vous suivre en ces lieux, je me suis échappée;
Nous pouvons y parler sans crainte & sans détour.
Hier j'ai fait divorce.

BELMON.

Aujourd'hui c'est mon tour:
Et d'un second hymen les chaînes fortunées
Vont bientôt, pour jamais, unir nos destinées.

LUCINDE.

N'est-il pas un peu tard? Belmon, J'ai cinquante ans.

BELMON.

On ne le diroit pas.

LUCINDE.

J'étois bien dans mon tems:
Mais nos foibles attraits passent comme la rose.

BELMON.

Ce qui vous est resté vaut encor quelque chose.
Sur-tout soyons prudens, trop d'éclat nous nuiroit.
Pour Dorlis mon divorce est encor un secret,
Jusqu'à ce soir Cécile ignorera le vôtre;
Il vaut mieux qu'on apprenne à la fois l'un & l'autre.

LUCINDE.

On sera bien surpris de vous voir mon époux:
Moi, quitter un mari de trente ans & pour vous!

BELMON.

Il est vrai. Mais ma femme aussi n'en a que seize.
C'est pareil sacrifice.

LUCINDE.

Oh! non, ne vous déplaise.
Car d'époux jusqu'ici vous n'eûtes que le nom.

BELMON.

J'en conviens.

LUCINDE.

Un tel fait est singulier.

BELMON.

Mais non.
Je la voyois sans cesse, elle étoit douce & belle,
Et, malgré moi, mon cœur parla bientôt pour elle.
Son père étoit aisé, mais tenoit à l'argent;
Il irrita mes feux pour son propre avantage.

Cet homme ſentoit bien qu'un gendre de mon âge
N'auroit pas avec lui le droit d'être exigent.
Auſſi n'attendant pas que mon œil ſe déſille,
Il vient m'offrir Cécile ; il ne lui donnoit rien
Que faire ? je l'aimois, je formai ce lien.
Mais je la regardai vraiment comme ma fille ;
Et dans le fait auſſi ce n'étoit qu'un enfant.
Après huit jours d'hymen, un avis important
Me fit partir. C'étoit pour objet de commerce.
Cécile reſte donc chez ſon père, & bientôt
D'une belle fortune abuſant, comme un ſot,
Ce père mal adroit l'ébranle & la renverſe.
Le chagrin le conſume, il meurt : on me l'écrit,
J'accours ; & c'eſt chez vous que je trouve ma femme.
Vous l'aviez recueillie, & ce trait peint vôtre âme.
Je la vis donc, le charme alors étoit détruit.
L'abſence ayant calmé mon indiſcrette flamme,
Je renonce à des nœuds que la raiſon proſcrit.
Pour rompre cet hymen il faudra peu de force,
Puiſque le premier jour fut un jour de divorce.

LUCINDE.

Cécile à la rupture a longtems réſiſté.

BELMON.

Elle réſiſte encor.

LUCINDE.

Nous vaincrons cet obſtacle.
C'eſt un enfant qui croit ſe donner en ſpectacle ;
La pudeur la retient.

BELMON.

Non, j'en ſuis regretté.

LUCINDE.

L'âge vous garantit des regrets d'une belle :
On remercieroit presque un vieillard infidèle.

BELMON.

Non, non. Cécile m'aime. —

LUCINDE.

Eh ! mais, mon cher Belmon,
Avez-vous oublié qu'avant le mariage
Elle aimoit un jeune homme ?

BELMON.

On s'est trompé, je gage.
De ce rival au moins nous aurions sçu le nom.
Nous l'aurions vû.

LUCINDE.

Peut-être il se fait violence,
Mais l'amour malheureux s'accroît dans le silence.
Eh ! d'ailleurs qui vous dit qu'il ne se montre pas?
Son respect à vos yeux peut cacher tous ses pas.
Moi, je crois qu'en secret même feu les dévore,
Et que sans se parler ils s'entendent encore.
Nous avons le coup d'œil plus pénétrant que vous ;
Le secret de l'amour n'en est pas un pour nous.
Aussi j'ai deviné.

BELMON.

Faites m'en confidence.

LUCINDE.

Soyez moins curieux ; imitez ma prudence.
J'ai toujours de Dorlis respecté les secrets.

BELMON.

Quel homme ! il a connu bien mal ses intérêts.
Pourquoi vous quitte-t'il après vous avoir prise ?

LUCINDE.

Parce qu'en m'épousant il fit une sottise.
Moi, je n'avois suivi qu'un penchant généreux.
Dorlis, dans son printemps, rêveur & langoureux,
Avoit dû m'inspirer l'intérêt le plus tendre :
Je l'aimois comme un fils que l'on veut rendre heureux
Mais à le consoler en vain j'osai prétendre.
Enfin ne pouvant rien pour sa félicité,
J'ai voulu que Dorlis reprît sa liberté,
Le premier, le seul bien que je pouvois lui rendre.

BELMON.

Eh ! mais à vous aimer tout devoit l'engager,
Et quand on a vos biens on a droit d'exiger....

LUCINDE.

Non, non. Des jeunes gens l'âme sensible & pure,
Méconnoît l'intérêt pour suivre la nature.
Si l'or avoit le don de les rendre amoureux,
Les riches ici bas seroient les seuls heureux.

BELMON.

Mais pour gagner un cœur, l'or n'est pas inutile.

LUCINDE.

Plus on est riche & moins on obtient de retour
On peut bien acheter les soins, mais non l'amour ;
Il le faut inspirer.

BELMON.

C'est là le difficile.

LUCINDE.

A notre âge sur-tout. Le plus sage est je croi,
De cesser de prétendre à la moindre conquête.
Aussi cherchant la paix dans l'hymen qui s'apprête,
Je ne veux qu'un ami qui vieillisse avec moi.
J'ai toujours eu pitié de la tête d'un autre,
Et je ne voudrois pas faire tourner la vôtre.

BELMON.

Elle est bonne.

LUCINDE.

Tant mieux.

BELMON.

Pour le prouver, je cours
Près de nos gens de loi vous prêter mon secours.
Je vais pour le contrat visiter les notaires,
Il est mille détails qu'on doit vous épargner;
Fiez-vous donc à moi, vous n'aurez qu'à signer.
Je sens trop que mes soins vous seront nécessaires,
Et que c'est au mari de régler la maison.
Je me charge de tout désormais, & Belmon
Sera moins votre époux que votre homme d'affaires.
(*Il sort.*)

SCENE II.

LUCINDE.

Ce langage est suspect. En recherchant ma foi,
S'occuperoit-il plus de mon bien que de moi?
Déjà plus d'une fois j'ai cru le reconnoître.

Il est riche pourtant.... C'est pour cela peut-être.
Souvent plus on est riche & plus on aime l'or,
Et qui sçût amasser veut amasser encor.
Trompeuse jouissance ! il en est vraiment une,
Mais c'est lorsque cet or, offert avec bonté,
D'un frère malheureux réparant l'infortune,
Rétablit entre nous la juste égalité.
Belmon m'a pu tromper, mais il m'en faut la preuve.
Le moment du contrat est souvent une épreuve,
C'est-là que je l'attends. Je ne termine rien,
Si le cœur de Belmon n'est pas digne du mien.
Ah ! mon seul intérêt n'est pas ce qui m'anime.
A Cécile, à Dorlis, je fais ce que je dois :
D'un injuste pouvoir chacun d'eux fut victime,
Mais le tems est venu de rentrer dans ses droits.

SCENE III.

LUCINDE, DORLIS.

LUCINDE.

Ah ! vous voilà Dorlis.... vous avancez à peine ?
Quel maintien ! croyez-moi, bannissons toute gêne.
Quand le bonheur le veut le divorce est permis ;
Mais quoique divorcés on peut rester amis.

DORLIS.

C'est une vérité que vous m'avez apprise.

LUCINDE.

Nous pensons donc de même, & j'en suis peu surprise.
Un grand titre de moins m'embellit à vos yeux,

Et fous celui d'ami, vous m'aimerez bien mieux.

DORLIS.

Ma tendresse pour vous fut toujours véritable.

LUCINDE.

Vous ne m'adoriez pas, mais c'étoit pardonnable:
Pour me dédommager au moins vous m'estimiez,
Et vous m'aimiez enfin autant que vous pouviez.
Vous vouliez mon bonheur, moi je voulois le vôtre,
Mais le bonheur hélas! nous fuyoit l'un & l'autre.
Le chagrin en tous lieux sembloit suivre vos pas.
Lorsque je vous cherchois, vous par délicatesse,
Pour me cacher vos maux vous m'évitiez sans cesse,
Et j'avois un époux que je ne voyois pas.
Quoiqu'on ait cinquante ans, ce train n'a rien qui plaise,
Et l'on prend un mari pour le voir à son aise.
Mais qu'avez-vous encor? toujours triste, intrigué;
Allons, déridez-vous: vous n'avez plus d'excuse.
Dans l'âge des plaisirs il faut que l'on s'amuse,
Et je n'ai divorcé que pour vous rendre gai.
Votre bonheur m'est dû pour prix du sacrifice:
Je le veux par raison, je le veux par justice.
Oui vous serez heureux, ou rentrant dans mes droits,
Ce soir je vous épouse une seconde fois.

DORLIS.

Rien qu'en vous écoutant ma tristesse s'efface.

LUCINDE.

Je reconnois déjà l'effet de la menace.
Mais c'est trop plaisanter. Çà, raisonnons un peu.
Vous souffrez..... Ce silence est lui-même un aveu,
Et cet aveu pour moi n'est point assez encore;

On ne peut pas guérir des maux que l'on ignore.
Parlez confidemment : mon cœur vous est connu,
Et l'instant de tout dire entre nous, est venu.

DORLIS.

Je n'hésiterois pas à vous ouvrir mon âme,
Si ce triste secret n'intéressoit que moi.
Mais un autre....

LUCINDE.

Ah ! j'entends.... Vous vous troublez ! Pourquoi ?
Vous rougissez !.... Allons, cet autre est une femme.
Votre départ d'ailleurs nous le dit clairement :
Vous devenez guerrier pour cesser d'être amant.
Oui, ce n'est que pour fuir une personne aimée,
Que vous vous empressez de partir pour l'armée.

DORLIS.

Vous me connoissez trop pour le croire un moment.

LUCINDE.

Sous quel prétexte enfin partez-vous, je vous prie ?

DORLIS.

On n'en a pas besoin pour servir sa patrie.

LUCINDE.

Sans doute à tout Français cet espoir est permis ;
Mais un si prompt départ afflige vos amis.

DORLIS.

Mes amis !

LUCINDE.

Moi, Belmon ; & je dirois Cécile,
Si j'osois. Mais son cœur paroît plus que tranquille.
Son affectation à vous fuir montre assez

Qu'elle n'a pas pour vous une amitié bien tendre ?
N'eſt-il pas vrai ?

DORLIS.

Mais oui.

LUCINDE.

Moi, j'ai peine à comprendre
D'où cela peut venir. Et vous ?

DORLIS.

Mais je ne ſais.
C'eſt un éloignement dont ſon cœur n'eſt pas maître.

LUCINDE.

Un autre que Dorlis, moins modeſte peut-être,
Sans peine en ſa faveur pourroit l'interpréter.
On ne hait pas toujours ceux qu'on veut éviter.

DORLIS.

Non : Belmon a ſa foi. Cécile....

LUCINDE.

Le révère;
J'en conviens.

DORLIS.

Dites plus; le chérit.

LUCINDE.

Comme un père.
Et de tout tems pour elle il ne fut que cela.

DORLIS.

Vous croyez ?

LUCINDE.

J'en ſuis sûre.

DORLIS.

Ah! que dites-vous là?

LUCINDE.

Quel feu!

DORLIS.

C'eſt que... vraiment la choſe eſt étonnante.

LUCINDE.

Oui je vois qu'en effet vous la trouvez plaiſante.

DORLIS.

Quoi! d'honneur, vous penſez?....

LUCINDE.

Paix: la voici, je croi.
Son air ſimple & modeſte en dira plus que moi.

SCENE IV.

LUCINDE, DORLIS, CÉCILE.

CÉCILE.

Ma préſence en ces lieux vous dérange peut-être.

LUCINDE.

C'eſt toujours à propos que l'on vous voit paroître.
De ce nouveau guerrier recevez les adieux.

CÉCILE.

Dorlis part!

LUCINDE.

Dès demain il doit quitter ces lieux.

DORLIS.

Pour longtems.

CECILE.

Pour longtems ?

LUCINDE.

Ce départ vous étonne !
Et l'on vous y croiroit plus sensible que moi.

CECILE.

Votre intérêt me touche.

LUCINDE.

Oh ! vous êtes trop bonne.

CECILE.

Tant de tranquillité me surprend.

LUCINDE.

Et pourquoi ?
Voulez-vous qu'en ces lieux toujours je le retienne ?
J'aime la gloire, & veux que Dorlis en obtienne.

DORLIS.

C'est le seul bien auquel mon cœur puisse aspirer.

LUCINDE.

Vous l'obtiendrez bientôt.

CECILE.

J'ose aussi l'espérer.
De son honneur croyez que Cécile est jalouse.
Mais je tremble pour lui..... surtout pour son épouse !
A chaque instant la guerre offre un danger nouveau.

LUCINDE.

Ecartons cette image & voyons tout en beau.
Ne cherchons que plaisirs, & même dans l'absence;
D'un tendre attachement elle accroît la puissance.
On n'en voit plus l'objet, on s'occupe de lui.
On se parloit hier, on s'écrit aujourd'hui.
Entre amants rien ne vaut le plaisir de s'écrire;
L'attente d'une lettre est un bonheur pour eux,
Et celui qui la lit croit encore être deux.
Vous m'écrirez.

DORLIS.

Souvent.

LUCINDE.

Souvent, je le desire.
Que vos récits soient longs, je promets de tout lire.
(*à Cécile.*)
Vous m'aiderez.

CECILE.

Lucinde....

LUCINDE, (*à Dorlis.*)

Ah! çà point de détours;
Nous voulons tout savoir. Quand on s'aime, Cécile,
Le plus petit détail ne peut être inutile.
Racontez nous donc tout : tout jusqu'à vos amours.

DORLIS.

Mes amours!

LUCINDE.

Pourquoi non? votre cœur est sensible;
Et Dorlis n'est pas fait pour être malheureux.

(*à Cécile.*)

Je rirois, entre nous, de le voir amoureux.
Il faut qu'il le devienne.

DORLIS.

Oh! non. C'eſt impoſſible.

LUCINDE.

Impoſſible! à votre âge! eh! que dites-vous là?
Dorlis. Peut-on jamais répondre de cela?
Je n'en réponds pas moi, qui ſerois votre mère.

CECILE.

Sa mère!

LUCINDE.

Oh! cet aveu maintenant peut ſe faire.
Oui, l'on aime à tout âge, & nous le ſavons tous.
N'avez-vous point aimé vous-même?

CECILE.

Qui? moi!

LUCINDE.

Vous,
Cécile. Il ne faut pas vous récrier ſi vîte!
Oui, ce cœur a parlé: je ſuis très-bien inſtruite.
Faites-m'en donc l'aveu. Comment! vous héſitez!
Dorlis n'eſt pas de trop.

DORLIS.

Peut-être.

LUCINDE.

Non: reſtez.
Eh bien! n'eſt-il pas vrai qu'un hymen peu proſpère
Se fit par intérêt, & contre votre gré?

CECILE.

Mon père commandoit, j'obéis à mon père.

LUCINDE.

Cet effort vous coûta.

CECILE.

Beaucoup, je l'avouerai.

LUCINDE.

Et la raison ? vraiment personne ne l'ignore.
Vous aimiez ?

CECILE.

Oui.

LUCINDE.

Quelqu'un que vous aimez encore.

CECILE.

L'épouse de Belmon ne doit aimer que lui.

LUCINDE.

Eh bien ? mon cher Dorlis.

DORLIS.

J'écoute & je profite.
L'amour de ses devoirs règle seul sa conduite,
Et je dois l'imiter en partant aujourd'hui.

LUCINDE *l'arrêtant.*

Il sera tems demain. Qu'en pensez-vous ? Cecile.

CECILE.

Le départ le plus prompt est quelquefois utile.

LUCINDE.

Un jour de plus n'est rien ; secondez donc mes vœux.

CECILE.

Votre desir suffit.

LUCINDE.

On obtient plus à deux.
Allons, il restera... d'ailleurs j'ai dans l'idée,
Je dirai même plus, je suis persuadée
Que par quelqu'incident, sans doute inattendu,
Ce jour pour le bonheur ne sera point perdu:
Et nous vous saurons gré de votre complaisance.

DORLIS.

En vous donnant ce jour dont vous avez besoin,
Si de votre bonheur je puis être témoin,
C'est moi qui vous devrai de la reconnoissance.
(*Il sort.*)

SCENE V.

LUCINDE, CECILE.

CECILE.

Pour qui donc ce bonheur?

LUCINDE.

Pour vous heureusement.

CECILE.

Expliquez vous.

LUCINDE.

Je suis dans le secret.

CECILE.

CECILE.

Comment !

Vous savez ?...

LUCINDE.

Que ce soir vous serez divorcée.

CECILE.

Ah ! Lucinde, croyez que c'est bien malgré moi.

LUCINDE.

Eh bien ? vous voudriez vous excuser, je croi !

CECILE.

Si je consens à tout, c'est que j'y suis forcée.
Pour changer ce projet vous n'auriez qu'à vouloir;
Sur l'esprit de Belmon vous avez tout pouvoir,
Servez-moi ; qu'il renonce à l'éclat qu'il veut faire.

LUCINDE.

Je ne m'attendois pas à pareille prière.
Qu'un époux insensé dispute à soixante ans,
Pour conserver sa femme encor dans son printems,
C'est l'effet malheureux d'une pauvre cervelle.
Mais plus folle que lui, que femme jeune & belle,
Pour garder un vieillard se donne tant de mal !
C'est vraiment abuser de l'amour conjugal.

CECILE.

Hélas ! vous vous riez de moi, je le parie.

LUCINDE.

Pour ne pas vous gronder il faut bien que je rie.
Suivez-mieux les avis que l'on vient vous offrir :
Ce cœur qui souffrit tant, doit il toujours souffrir ?

Ne vous annonce-t'il rien d'heureux pour la ſuite?
Celui que vous aimiez n'aura pas pris la fuite;
Nous ſaurons le rejoindre, & nous vous unirons.

CECILE.

Non. Il eſt marié.

LUCINDE.

Nous le démarierons.

CECILE.

Ah! jamais.

LUCINDE.

Quel enfant!

CECILE.

Non, cela ne peut être;
Je reſpecte les nœuds dont je le ſais lié.
Sa perte coûteroit des pleurs à ſa moitié,
Et du malheur d'autrui mon bonheur ne peut naître.

LUCINDE.

C'eſt aimer ſa rivale, il faut en convenir.

CECILE.

Si vous ſaviez combien ſon bonheur m'intéreſſe!

LUCINDE.

Elle reconnoîtra cette noble tendreſſe.
Mais n'anticipons pas encor ſur l'avenir:
Cherchons dans le préſent le parti le plus ſage.
Rappellez-vous par où nous devons commencer;
Pour ſe remarier il faut bien divorcer.

CECILE.

Divorcer! ... mais vous même, auriez-vous ce courage?

LUCINDE.

A cette question je répondrai ce soir:
Vous, à mes tendres vœux soyez enfin docile.

CECILE.

Peut-on briser ses nœuds sans manquer au devoir?

LUCINDE.

Eh ! oui.

CECILE.

Que diroit-on ?

LUCINDE.

Rien que du bien, Cécile.

CECILE.

Ah! si je le croyois, je n'hésiterois pas.
Cet hymen qu'on veut rompre a pour moi peu d'appas;
Le plaisir d'être libre embelliroit ma vie,
Mais celui de bien faire est le seul que j'envie.
Au nom de l'amitié daignez guider mes pas;
Faute d'expérience on se trompe à mon âge.
Si j'allois m'égarer! que deviendrois-je alors?
Pour supporter mes maux j'ai trouvé du courage,
Je n'en trouverois pas pour supporter des torts.

LUCINDE.

Ce discours à mes yeux vous prête encor des charmes,
Mais cessez d'écouter de frivoles allarmes.
Profitez de l'instant quand le bonheur vous luit,
Sur-tout ne parlez plus d'un triste mariage,

La force l'avoit fait, & la loi le détruit:
Le divorce est le droit de sortir d'esclavage.
Chez les Républicains l'hymen doit être heureux;
L'amour & la vertu doivent choisir pour eux.
Bientôt tous les époux le sentiront sans doute;
Alors du vrai bonheur nous connoîtrons la route.
Notre félicité naîtra de notre choix.
Nous la mériterons pour conserver nos droits.
Par ses propres bienfaits la loi sera sans force,
Et nous ignorerons jusqu'au nom du divorce.

SCENE VI.

LUCINDE, CÉCILE, BELMON.

BELMON.

Ensemble toutes deux!

LUCINDE.

Venez, heureux époux;
Votre femme consent à renoncer à vous.

BELMON.

Est-il vrai?

LUCINDE.

Demandez.

CECILE.

Puisque Belmon l'exige.

BELMON.

Moi, je n'exige rien... (*à part.*) différons pour raisons.

LUCINDE.

(*bas.*) (*haut.*)
Vous êtes fou, je crois... Elle y consent, vous dis-je.

BELMON.

Non. Je crains... les égards...

LUCINDE.

Paix donc... que de façons!
Tous deux par politesse ils resteroient ensemble.
Gardez-vous d'un tel tour... déja Cécile en tremble.

CECILE.

Je trahirois mon cœur si je parlois ainsi.

BELMON.

Eh bien, vous l'entendez!

LUCINDE.

La croyez-vous aussi?
Terminons: la fortune aujourd'hui vous seconde;
Il faut donc, pour finir au gré de tout le monde,
Assurer à Cécile un avenir heureux.

BELMON.

Sans doute.

CECILE.

Epargnez-vous des soins si généreux.
N'étant plus mon époux cette offre est inutile:
Il faut avoir des droits pour obliger Cécile.
Je ne redoute point la médiocrité,
Et n'attends mon bonheur que de ma liberté.
(*Elle sort.*)

SCENE VII.

LUCINDE, BELMON.

LUCINDE.

Désintéressement qui la rend plus touchante !

BELMON.

Je pense comme vous, cette fierté m'enchante,
Mais puisqu'elle refuse, il faudra tout garder.

LUCINDE.

Non, non. Moins elle veut, plus il faut accorder.

BELMON.

Vous croyez ?

LUCINDE.

Je l'exige.

BELMON.

Et je ferai docile.
La pauvre enfant, d'ailleurs, me touche en ce moment :
Son air, sa voix, ses yeux... ils sont très-bien vraiment.

LUCINDE.

Est-ce pour me flater que vous louez Cécile ?

BELMON.

J'ai tort... Mais c'est qu'elle est charmante.

LUCINDE.

Encor ?

BELMON.

Pardon :

J'éprouve malgré moi certaine émotion.
En brisant nos liens sa douleur est sincère,
Et peut-être un délai lui seroit nécessaire.

LUCINDE.

N'allez pas plaisanter, au moins: graces à vous,
Belmon, depuis hier me voilà sans époux;
Il m'en faut un.

BELMON.

D'accord. Soyez sans défiance;
Mon bonheur vous répond de mon impatience.
L'estime, l'amitié...

LUCINDE.

Point de mots, un mari.

BELMON.

Si je veux différer un nœud que je chéri,
C'est qu'il faut quelque tems pour finir nos affaires.
Vos dispositions...

LUCINDE.

Sont précises & claires.
Tout est réglé.

BELMON.

Mais non. En formant nos liens,
On dit que vous voulez vous separer de biens.
Votre notaire a mis cette clause bizarre.

LUCINDE.

Mon notaire est un sot, & Belmon un avare.

BELMON.

Oh! non.

LUCINDE.

Nous le faurons, mon cher, fous peu de tems;
Mais bien loin de vouloir féparer nos fortunes,
Je fens que la raifon veut qu'elles foient communes:
C'eft-là tout ce qu'on doit unir à cinquante ans.

BELMON.

Ah!... cette confiance étoit bien défirée;
Et ma délicateffe eft enfin raffurée.
A ce foir le divorce.

LUCINDE.

A ce foir. Sans regret?

BELMON.

Sans regret, croyez-moi.

LUCINDE.

Des preuves; je les aime.

BELMON.

Parlez.

LUCINDE.

Pour commencer, il faut, à l'inftant même,
De Cécile en mes mains remettre le portrait.

BELMON.

Volontiers. Mais auffi je veux avoir le vôtre.

LUCINDE.

Il ne mérite pas qu'on fe faffe prier.
Le voilà donc.

BELMON.

Donnez.

LUCINDE.

Non. Donnez le premier,
Et pour priser le mien ne regardez plus l'autre.

BELMON.

Quels brillans!.. Ce portrait me sera précieux.

LUCINDE.

L'entourage embellit ma figure à vos yeux.
Et la vôtre l'aurai-je ?

BELMON.

Oh! non pas, Citoyenne;
Il m'en coûteroit trop pour embélir la mienne.

LUCINDE.

Et vous, vous aimez mieux l'argent que la beauté.

BELMON.

Je ne veux point jouir d'un éclat emprunté.

LUCINDE.

Eh bien! pour ce divorce allez-vous à la ville?

BELMON.

Je n'y pourrai jamais déterminer Cécile.

LUCINDE.

Nous nous en passerons. Tous deux légalement
Vous avez envoyé votre consentement?

BELMON.

Oui, mais pour terminer sa présence est utile.

LUCINDE.

Non. Je poursuivrai, moi, la séparation.

BELMON.

Comment !..

LUCINDE.

Il ne faut pas que cela vous étonne;
En fait de mariage, on s'époufe en perfonne,
Mais on peut divorcer par procuration.

(*Elle fort.*)

SCENE VIII.

BELMON, DORLIS.

BELMON *feul*

Quelques luftres de moins la rendroient accomplie.
Mais, malgré moi, je fens, en obfervant fes traits,
Quelle eft la différence entre les deux portraits !
Je n'ai jamais trouvé Cécile fi jolie !
Et fi je m'en croyois, ma foi... quelle folie !
Non, non, Lucinde eft riche, & c'eft-là le grand point.
Un minois s'enlaidit, l'argent ne change point.
Ah ! c'eft vous !

DORLIS.

Je cherchois Lucinde.

BELMON.

La bonne ame !
Il ne la cherchoit pas quand elle étoit fa femme !
Quelque remords déja vient-il vous agiter ?
Lucinde eft eftimable.

DORLIS.

Et beaucoup.

BELMON.

Je le jure.

Sa fortune...

DORLIS.

Est brillante.

BELMON.

Et très-sûre ?

DORLIS.

Oh ! très-sûre.

BELMON.

Ma foi, mon cher Dorlis, vous devez regretter...

DORLIS.

Son cœur, & non ses biens.

BELMON.

Mais pourquoi vous quitter ?

Quel motif ?...

DORLIS.

Permettez que ce soit un mystère.

BELMON.

Eh ! mais, vous m'effrayez... Est-ce son caractère ?

DORLIS.

Non, il est doux, sensible, & surtout généreux.

BELMON.

Bon... & la complaisance est-elle son partage ?
A-t'elle ce qu'il faut pour rendre un homme heureux ?

DORLIS.

Mais vous demandez-là les secrets du ménage.

BELMON.

J'ai mes raisons, parlez, sans vous faire prier.

DORLIS.

Si vous n'étiez lié d'une chaîne plus belle,
D'honneur, je vous croirois quelques projets sur elle.

BELMON.

C'est que précisément je veux la marier.

DORLIS.

Déja ! se pourroit-il!...

BELMON.

Pourquoi non ? je vous prie.
Faut-il à vous pleurer que l'on passe sa vie ?

DORLIS.

Je suis loin de le croire & de le désirer.

BELMON.

Vous êtes jeune, aimable, on doit vous adorer.
Mais ce mérite enfin n'est-il rien qui l'efface ?
Mon cher, on peut encor trouver qui vous remplace.

DORLIS.

Pourquoi n'est-ce pas vous !

BELMON.

Moi !

DORLIS.

Je le voudrois bien !

BELMON.

Je vous suis obligé.

DORLIS.

Vous ne me devez rien.

BELMON.

Ma foi, l'arrangemeut en vaudroit bien un autre :
Je pourrois vous donner ma femme pour la vôtre.
Le troc seroit plaisant, mais je ne puis l'offrir ;
Cécile, j'en suis sûr, ne sauroit vous souffrir.
Mais quelqu'un vient : c'est elle.

SCENE IX.

CÉCILE, BELMON, DORLIS.

CÉCILE.

Ah ! pardon, je vous laisse.

BELMON.

Eh bien, vous le voyez, elle vous fuit sans cesse !
(*L'arrêtant.*)
Oh! parbleu ! c'en est trop, vous n'échapperez pas.

DORLIS.

C'est à moi de sortir de peur de lui déplaire.

BELMON.

A l'autre ! . . restez donc : je vais chez mon notaire.

CÉCILE.

Il est chez vous.

BELMON.

Tant mieux ; je reviens sur mes pas.

Pour rester avec lui faites-vous violence.
Quoi ! vous baissez les yeux !.. eh bien ! & vous aussi !
Ils s'entendent, je crois, pour garder le silence.
Un mot au moins avant que je sorte d'ici.
Que vous a fait Dorlis pour le traiter ainsi ?
Le haïssez-vous ?

CECILE.

Non.

BELMON.

Bien. C'est du fond de l'ame,
Que ce non est parti. Vous l'avez entendu,
Dorlis ; avec du soin rien n'est encor perdu :
Allons, pour m'obliger aimez un peu ma femme.
(*En revenant.*)
Vous n'y comprenez rien... Cécile est du secret.

CECILE.

Moi !

BELMON.

Pourquoi donc rougir ? quelle crainte est la vôtre ?
Dorlis pourroit payer ce secret par un autre.
Son état...

DORLIS *bas.*

Ah ! Belmon, soyez encor discret.

BELMON.

Oh ! les drôles de gens ! ils ne font que mystère.
Le tems vous apprendra ce que vous voulez taire,
Adieu... Je suis traitable, imitez ma douceur,
Mon cher... (*Bas*) n'en voulez pas à votre successeur.
(*Il sort.*)

SCENE X.

DORLIS, CÉCILE.

DORLIS.

Enfin après un an de peines & d'abſence,
Je puis donc vous parler pour la première fois,
Cécile : & ce n'eſt pas à vous que je le dois !
Vous m'avez toujours fui.

CECILE.

Je l'ai dû.

DORLIS.

Ma préſence
Vous afflige.

CECILE.

Hélas ! non.

DORLIS.

Vous tremblez ! & pourquoi ?
Dorlis n'a pas toujours inſpiré tant d'effroi.
Vous le ſavez trop bien ſi Dorlis eſt à plaindre !
Mais vous ſavez auſſi qu'il ne peut être à craindre.
Tel vous l'avez connu, tel il eſt aujourd'hui ;
Et reſpecter Cécile eſt un beſoin pour lui.

CECILE.

Ah ! j'en ſuis sûre.

DORLIS.

Eh bien ! un peu de confiance :
N'a-t'on rien à ſe dire après un long ſilence ?

CECILE.

Que dire ?

DORLIS.

D'un ami (permettez-moi ce nom)
Trop de discrétion allarme la tendresse.
Daignez donc m'expliquer les discours de Belmon.
La curiosité porte en soi son pardon,
Quand on cherche à savoir ce qui vous intéresse.
Eh bien ?

CECILE.

C'est un secret.

DORLIS.

Pour moi !

CECILE.

Pour vous.

DORLIS.

Hélas !
Qu'est devenu le tems où vous n'en aviez pas !

CECILE.

En s'épanchant mon cœur craint d'affliger le vôtre.

DORLIS.

Jadis les maux de l'un appartenoient à l'autre.

CECILE.

Sur le passé, Dorlis, craignons de revenir.

DORLIS.

Me défendriez-vous jusques au souvenir ?

CECILE.

Pour vous dédommager, la gloire vous appelle:
Elle a de justes droits sur un cœur généreux.

DORLIS.

A la voix de l'honneur, Dorlis sera fidèle;
C'est le consolateur de l'amant malheureux.

CECILE.

Quel mot osez-vous dire !

DORLIS.

Ah ! pardonnez, Cécile.

CECILE.

Quelle excuse ?...

DORLIS.

Je pars... Pour paroître tranquille,
Vous ignorez encor ce qu'il m'en a couté.
Chaque jour est marqué par quelque sacrifice;
Et lorsque vous croyez à ma tranquillité,
L'apparence du calme est l'instant du supplice.
Pour adoucir mes maux, ouvrez-moi votre cœur.
Vous avez un secret, vous devez me l'apprendre;
Ne me refusez pas la part que j'y dois prendre :
Je ne puis être heureux que de votre bonheur.

CECILE.

Hélas !

DORLIS.

Expliquez-vous.

CECILE.

Dorlis !

DORLIS.

Eh bien? Cécile.

CECILE.

Pourquoi vous êtes vous marié !

DORLIS.

Vous l'étiez !

CECILE.

A m'imiter, Dorlis, vous fûtes trop docile.
Sans vous, peut-être un jour, l'un à l'autre liés...

DORLIS.

Qu'entends-je !...ah ! si ces nœuds, si l'himen qu'on m'oppose,
Etoit le seul obstacle à notre heureux lien !
Bientôt...

CECILE.

N'achevez pas.

DORLIS.

Sachez...

CECILE (*s'en allant.*)

je n'entends rien.
Ne songez qu'aux devoirs que l'honneur vous impose,
Et n'empoisonnons pas ce dernier entretien.

DORLIS.

Arrêtez.

CECILE.

De Dorlis je deviendrois complice.

DORLIS.

Non. Vous m'écouterez pour me rendre justice.

Cécile, apprenez tout, puiſque j'y ſuis réduit ;
Apprenez qu'un divorce...

CECILE.

O ciel ! il eſt inſtruit !
Puiſque vous le ſavez, j'aurois tort de me taire ;
Mais Lucinde auroit dû vous en faire un miſtère.

DORLIS.

A moi !

CECILE.

Ce qu'on lui dit n'eſt pas pour ſon époux.

DORLIS.

Je ne vous entends pas... de qui donc parliez-vous ?

CECILE.

De moi.

DORLIS.

De vous !

CECILE.

Pourquoi cette ſurpriſe extrême ?

DORLIS.

Ce divorce ?... ah ! je crains de vous interroger :
Si vous ſaviez combien un mot peut tout changer !

CECILE.

Achevez.

DORLIS.

Un ſeul mot.

CECILE.

Parlez.

DORLIS.

Parlez vous-même.

Seriez-vous ?...

SCENE XI.

CECILE, DORLIS, BELMON.

BELMON, (*à la couliſſe.*)

Non : Lucinde a rompu le traité,
Et je ne puis paſſer une pareille clauſe.
Ah ! ah ! mon cher ami, ce n'étoit pas ſans cauſe,
Si vous nous vantiez tant ſa généroſité !

DORLIS.

Et pourquoi ?

BELMON.

C'eſt affreux.

DORLIS.

Parlez donc, je l'exige.

BELMON.

Une donation que Lucinde vous fait !

DORLIS.

Une donation !

BELMON.

Oui, c'eſt affreux, vous dis-je.
Et la clauſe, dit-on, doit avoir ſon effet.
Elle y tient ! Qu'elle y tienne : elle en eſt la maîtreſſe.
Le divorce, Cécile, affligeoit ta tendreſſe.

Va, va, console-toi; je te rends mes amours:
Oui je suis ton époux, & le suis pour toujours.
De rompre nos liens c'est envain qu'on s'efforce;
Je cours....

SCENE XII.

CECILE, DORLIS, BELMON, LUCINDE.

LUCINDE.

Embrassez-moi, tout vous a réussi;
On vient de prononcer enfin votre divorce.

BELMON.

O Ciel!

LUCINDE.

La chose est sûre, & j'en ai l'acte ici.
Lisez.

DORLIS.

Cécile est libre!

LUCINDE, (*à Cécile.*)

Et Dorlis l'est aussi.

CECILE.

Dorlis!

LUCINDE.

Rien n'est plus vrai. Nous avions pris l'avance;
Eh bien! votre bonheur passe votre espérance:
Aussi, c'est malgré vous que s'est fait tout ceci,
Quelle peine! grands dieux!

CECILE.

Vous en auriez moins eue,
Si j'avois deviné que l'on m'eût prévenue.

DORLIS *lui baisant la main.*

Ah ! Cécile !

CECILE.

Ah ! Dorlis !

BELMON.

Comment !

LUCINDE.

Point de courroux,
Mon cher ; il est trop tard pour devenir jaloux.

BELMON.

Quoi ! c'est lui qu'elle aimoit ! je ne le puis comprendre.

CECILE.

Mes soins à l'éviter auroient dû vous l'apprendre.

LUCINDE, *à Belmon.*

C'est pourtant grâce à moi, que vous voilà garçon !
Et bientôt par mes soins, Cécile fortunée
Connoîtra les douceurs d'un nouvel hyménée.
Si le premier fut nul, le second sera bon.
Quant au nôtre, je crois qu'il faudroit le remettre ;
Notre amour à tous deux peut bien nous le permettre.

BELMON.

C'est vous seule aujourd'hui qui brisez ces liens.
Assurer à Dorlis la moitié de vos biens !
Non, mon cœur tout à vous ne veut point de partage.

LUCINDE.

S'il eſt ainſi, Dorlis en aura davantage.

DORLIS.

Je ne puis accepter.

LUCINDE, *à Belmon.*

Vous n'en diriez pas tant!
Ce refus délicat m'éclaire en cet inſtant,
Dorlis. De s'accorder le moyen eſt facile,
Je ne vous donne rien, mais j'adopte Cécile.

CECILE.

Ah! comment m'acquitter de ce que je vous doi!

LUCINDE.

Je fais dans tout ceci moins ponr vous que pour moi;
Quand on cherche un plaiſir on n'eſt pas généreuſe.

BELMON.

Oh! la belle action!

LUCINDE.

Au moins eſt-elle heureuſe;
Je lui dois le bonheur de n'être point....

BELMON.

J'entends:
Pour ne pas recevoir mon congé, je le prends.

(*Il ſort.*)

LUCINDE.

Un trop juſte abandon ſuit toujours l'avarice.
Son deſtin eſt fâcheux, mais il l'a mérité.
Et vous Dorlis, pour prix de la loi protectrice
Qui vous rend tous vos droits à la félicité,

Partez : mais ſans regrets, c'eſt pour votre patrie.
Combattez, méritez une épouſe chérie.
Le Français avant tout doit conſulter l'honneur ;
C'eſt quand il a vaincu qu'il ſonge à ſon bonheur.

F I N.